

Frères et sœurs bien-aimés,

Au début de cette année liturgique, au début de cet Avent, notre marche vers Celui qui vient, le Seigneur nous invite à sortir de notre sommeil spirituel pour veiller dans la foi et nous préparer aux noces.

Sortir du sommeil spirituel. C'est l'avertissement de saint Paul : « *c'est le moment, l'heure est venue de sortir de votre sommeil* » (Rm 13, 11). C'est aussi l'avertissement de Jésus dans l'évangile d'aujourd'hui. Le Christ parle de sa venue, du jour de son avènement, en le comparant aux jours de Noé. L'histoire de Noé, de l'arche, du Déluge, nous est bien connue. En revanche, ce qui l'est peut-être moins, c'est la raison du Déluge. La raison du Déluge c'est le péché, le cœur de l'homme qui s'est perverti : « *Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toutes les pensées de son cœur se portaient uniquement vers le mal à longueur de journée* » (Gn 6, 5). Cette débauche de péché avait même entraîné une débauche de violence : « *La terre se pervertit au regard de Dieu et elle se remplit de violence* » (Gn 6, 11). Le péché nous sépare de Dieu, de la source de la Vie. Se séparer de cette source entraîne destruction et mort, la fin d'un monde. Le livre de la Genèse souligne alors une différence entre les hommes engloutis par le Déluge et Noé. Noé a obéi, il s'est laissé éveiller par la Parole du Seigneur, il l'a mise en pratique : Noé « *marchait avec Dieu* » (Gn 6, 9). Pendant ce temps, ses contemporains n'ont rien vu. C'est ce que dit le Christ : « *Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis* » (Mt 24, 39). Le péché rend aveugle. Ils ne se sont doutés de rien, ils n'ont rien vu, ou plutôt ils n'ont rien voulu voir. Leurs péchés les a endormis dans le sommeil spirituel (très proche de la mort). Ils vivaient dans l'insouciance tranquille dont parle le prophète Ézéchiël : « *Voici quelle fut la faute de Sodome ta sœur : orgueil, voracité, **insouciance tranquille**, telles furent ses fautes et celles de ses filles ; elles n'ont pas secouru le pauvre et le malheureux* » (Ez 16, 49). L'insouciance tranquille : laisser Dieu loin de certaines parties de sa vie, pour m'éviter des exigences qui bousculeraient trop. L'insouciance tranquille ou la distraction coupable : préférer prolonger une conversation mondaine ou préférer s'engourdir dans le sommeil plutôt que de répondre avec exactitude au Seigneur qui a soif de notre amour et qui attend notre présence au rendez-vous de la prière. L'insouciance tranquille : s'endormir dans la tristesse, au lieu de se laisser bousculer par quelqu'un qui attend notre charité joyeuse : un sourire, une parole aimable, un geste, un service rendu "jusqu'au bout". Bref, l'insouciance tranquille c'est cette maladie de l'âme qui nous fait oublier Dieu ; elle nous éloigne de Lui et de notre prochain. L'insouciance tranquille nous endort dans un sommeil spirituel proche de la mort. L'insouciance tranquille nous fait manquer la "longue attente du veilleur" (cf. CORNER, *Choral de l'Avent* : chant d'offertoire à 11h) et donc, nous fait rater la Venue du Sauveur qui surpasse toute attente. Si nous ne veillons pas, nous allons manquer le Christ. Aussi, au début de cet Avent, le Seigneur veut nous réveiller. Le Seigneur nous accorde un délai de miséricorde pour notre repentir. Convertissons-nous : réveillons-nous ! Veillons !

Veiller, car il y a une urgence : « *le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants* » (Rm 13, 11). Le voici qui vient notre Seigneur et Sauveur ! Nous chrétiens, nous qui portons son Nom, nous ne devons pas nous laisser surprendre comme on est surpris par la visite d'un voleur. Il nous faut veiller dans la prière, une prière intime, attentifs à sa Parole ; il nous faut veiller dans la foi. Quelle sera notre lumière en ces longues nuits d'hiver ? Ne pensez-vous pas que c'est la lampe de nos cœurs qui devrait illuminer nos rues... Il nous faut veiller pour que notre charité – notre amour pour Dieu et pour le prochain – soit vive et ardente quand Il viendra.

Veiller, sans oublier le pain pour la Route, l'Eucharistie qui annonce le Festin final, le banquet des Noces de l'Agneau. Tenons-nous prêts à accueillir l'Époux, le Christ, Dieu, qui en s'incarnant vient épouser notre humanité, par amour pour nous, « pour nous les hommes et pour notre salut » (*Credo* de Nicée-Constantinople). Qu'Il nous trouve, quand Il viendra, tout prêts, comme une fiancée pour son époux. Veillons, pour être prêts. Baptisés, récoutons le cantique de notre baptême : « *Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera* » (Ep 5, 14).

Amen.